



*Bonjour Messieurs et Mesdames,*

*Je suis Madame Marianne Steiner témoin et victime de l'internement Administratif d'Hindelbank dans les années 1960-1970 dont je porte Les lourdes conséquences jusqu'à aujourd'hui.*

*En septembre 2009 j'ai regardé » mise au point » avec Madame Corine Portier qui interviewait Madame Ursula Biondi sur l'interne-  
Ment administratif. Et j'ai tout de suite pris contact pour adhérer à  
Ce combat.*

*Tous mes remerciements à Madame Ursula Biondi initiatrice et pré-  
sidente de l'association « RAVIA » pour la réhabilitation des internés  
Administratifs, qui est à l'origine de ce lourd combat depuis l'année  
2000. Le Beobachter depuis 2008 ainsi que les personnes concernées.  
Tout cela pour arriver à la première réhabilitation officielle faite le  
10 septembre 2010 par la Conseillère Fédérale de l'époque,  
Madame Eveline Widmer-Schlumpf, au château d'Hindelbank.*

*Celle-ci était la première porte pour ouvrir officiellement notre Combat. C'était un sentiment extraordinaire de ressentir que L'Etat prenait en charge nos stigmates.*

*Puis fin la deuxième excuse trois ans plus tard le 11 avril 2013 pour Les victimes de coercitives par la Conseillère Fédérale de l'époque, Madame Simonetta Samaruga.*

*Puis vint la réhabilitation par la loi le 1<sup>er</sup> août 2014 pour les internés Administratifs.*

*Je vais vous parler de milliers d'enfants et adolescents qui, tous accrochés aux boulets de l'injustice dès leur jeune âge, ont souffert et souffrent encore le martyre suite aux décisions prises par les autorités Et citoyens. Enfants et adolescents qui, sans explications ont dû subir Les calomnies et maltraitances des autorités de l'époque et ce jusqu'à Aujourd'hui. Etat, sans scrupule, qui a abusé de l'innocence de milliers D'enfants et adolescents en les faisant travailler de force, bien entendu sans rémunération, pour simplement se débarrasser d'eux et de Les reléguer dans l'oubli. Mais après 40 ans de silence quelques personnes se sont enfin décidées de mettre à jour cette sombre histoire.*



*Tous ces citoyens élus par le peuple ont décidés, sans vergogne et  
Sans humanité, le sort de milliers d'enfants et adolescents, sous  
Prétexte soi-disant faire le bien et les protéger, sans penser aux con-  
séquences que cela à engendrer par la suite pour tous ces êtres  
Humains sans défense, qui ne demandait qu'un peu d'amour,  
D'acceptation, de compréhension et de respect comme il se doit  
De l'être dans la vie normale d'un être humain. Ces criminels ont  
Ont profité du système arbitraire instauré pour assouvir des enfants  
Et adolescents sans défense et sans explications du comment et du  
Pourquoi envers la situation qui se présentait à eux, ils les ont tous  
Asservis pour faire les besognes les plus basses au lieu de leur offrir  
La possibilité de faire des études et les intégrer dans la société. Quel  
Gâchis humain ? Ils se sont simplement débarrassé de ces enfants et  
Adolescents et les ont lâchement abandonnés. ( voir Hindelbank).*



*Quelques indications me concernant pour me situer au sein de cette  
Sombre histoire que la Suisse a fait vivre à ces compatriotes selon  
Les normes votées et émises par l'état.*

*Je suis née à Lausanne d'une mère célibataire et grandi dès ma  
Naissance dans la famille qui m'a élevée jusqu'à mes 16 ans.*

*Durant cette période, j'ai vécu deux ans chez ma marraine puis  
Deux ans chez ma mère biologique.*

*Puis placée dans une famille pour apprendre le Suisse allemand,*

*Famille qui m'a renvoyée après m'avoir trouvée en compagnie de*

*Deux jeunes dans ma chambre. Puis placée en internat à Genève*

*Où j'ai fugué cinq fois, puis internat à Walzenhausen où je*

*Suis repartie quatre fois et l'on m'a communiqué que si je fuguais*

*Encore j'irais en prison.*

*Le 22 décembre 1969 je me suis retrouvée dans un fourgon, direction*

*La prison d'Hindelbank pour une période d'une année. Je vais vous*

*Parler un peu de mon vécu dans cet endroit. A mon arrivée ces portes*

*À barreaux qui s'ouvrent et se referment avec ce bruit de fer toujours  
Présent accompagné de bruits de clés et une femme imposante qui  
Sans un mot me dirige, je ne sais où. Je n'ai qu'une chose à faire  
La suivre. Elle s'arrête devant une armoire dont elle sort des habits  
De la prison avec des numéros cousus au haut du dos et me les remet.  
Je la suis à nouveau sans un mot jusqu'aux douches. Et là, Je me fais  
Palper par cette femme qui me dit de me déshabiller. , je commence  
Timidement à me déshabiller et reste en slip. Mais je dois tout enlever  
Devant elle n'ayant aucun endroit pour me cacher de ces yeux inquisi-  
Teurs. Et moi, pudique, aucune chance. Puis, mes vêtements confisqués  
Je dois mettre des culottes de grand-mère, beaucoup trop grandes pour  
Moi, puis des porte-jarretelles, des bas en coton tricotés, une robe et  
Un tablier trois fois trop long. Puis à nouveau ces portes en fer avec  
Ces barreaux, ces couloirs et une porte blindée s'ouvre sur une petite  
Pièce avec un lit, une petite armoire, des WC, une fenêtre sans volet  
Avec des barreaux. La porte se referme et je me retrouve seule devant  
Cette porte sans poignée. Seule pour une année.  
La porte s'ouvre enfin et je me retrouve dans le couloir avec d'autres  
Personnes dont une personne avec des cheveux blancs. Je me demande  
Ce qu'elle a fait pour être dans cet endroit à son âge. Puis nous  
Suivons la gardienne parmi ces couloirs et le cliquetis de ces clés.  
Nous arrivons dans une salle avec de grandes tables et nous nous  
Installons du côté droite, côté pour les « administratives » ou que  
L'autre côté était réservé pour les femmes condamnées pour des*

*Délits de vols, de meurtre et autres. La seule chose qui m'est venue  
À l'esprit c'est « fais-toi petite, ne te fais pas remarqué, reste dans  
Ton coin ». Je me souviens du mardi « la choucroute avec pommes de  
Terre et bouilli » salée, que du gras, infecte, donc un repas en moins  
Dans la semaine. Un jour, à peine arrivée dans cette salle à manger,  
Une femme tombe à terre, perd connaissance, son corps se tortille de  
Gauche à droite et une sorte de mousse sort du côté droite de sa  
Bouche. Excitations pour toutes, un rassemblement se fait autour d'elle  
Une surveillante nous dit de ne pas la toucher et d'aller s'asseoir. Je  
Suis abasourdie. Et l'on nous dit que c'est une crise d'épilepsie.  
Puis le travail commence pour moi. Après chaque matin, après le dé-  
Jeuner rebelote avec les couloirs et le cliquetis des clés direction la  
Buanderie. L'on me met à la presse. Toutes les personnes sont présentes  
Les administratives mélangées avec les condamnées. Je travaillais pour  
L'hôpital des femmes de Berne (Inselspital ?), bien entendu sans  
Salaires et ce durant une année.  
Le soir dans ma cellule j'avais pour seul compagnon la guitare que  
M'avait offert ma marraine. Je pleurais et jouais sur ma guitare  
« les portes du pénitencier » de Johnny Halliday. J'ai pleuré tous  
Les soirs durant deux mois. Tous les jours c'étaient le même  
Programme sauf le dimanche. Je m'étais inscrite pour aller au culte  
Pour un peu sortir. Ce n'était pas bien loin mais on sortait un peu.  
Pour cette occasion l'on m'avait fourni une robe, trop longue, tissu  
Style écossais mais bleu foncé et vert, puis des collants bleus foncé*

*Et des chaussures que portaient nos grands-mères à cette époque.*

*L'unique sortie pour moi.*

*J'ai omis de vous communiquer que, me faisant petite, essayant de  
Passer inaperçue des autres, lorsque l'on me demandait mon prénom  
Je disais que je m'appelais Nathalie, prénom que j'aimais bien.*

*Puis j'ai eu la possibilité de travailler au jardin, d'apprendre à  
Faire pousser des endives, faire de la choucroute avec mes pieds.*

*L'idée m'est venue de m'enfuir. Je me suis mise à courir à travers  
Champs, mais n'ai pas été bien loin, les chiens m'ont rattrapés avec  
Les paysans qui étaient aux soldes de la prison.*

*Pour cela j'ai passé une semaine au cachot sous terre, sans lumière.*

*Puis vint la fin de l'année 1970 et rien, pas un mot sur ma sortie.*

*J'ai donc manifesté ma colère auprès de la gardienne et pu aller*

*À la direction pour expliquer mon mécontentement. Et j'ai été*

*Mise en semi-liberté le 4 janvier 1971.*

*Je me souviens de cette femme, je ne me souviens pas de son prénom*

*Ni son nom mais je m'en souviendrais toujours. J'ai entendu qu'elle*

*Était complice avec son amant d'avoir tué la femme de celui-ci et*

*Que le Tribunal l'avait condamné à quinze ans de prison. Je n'en*

*Revenais pas. Une autre qui avait volé des tableaux, et une autre*

*Encore qui faisait des aller et retour parce qu'elle était cleptomane.*

*Nous avions un bouton pour allumer la radio qui s'éteignait à une*

*Certaine heure. Une heure de radio seulement.*

*L'on n'avait droit à rien. Les seules visites que j'ai eues sont une fois*

*Ma marraine et deux ou 3 fois une assistante sociale du SPJ.*

*Durant ces visites nous étions dans une salle pour 1heure, salle avec*

*Des tables et des chaises, en fait comme dans les prisons.*

*Le seul paquet que j'ai reçu durant cette année était de ma marraine*

*Paquet dont j'ai pu avoir seulement un gros sous jaune en chocolat.*

*Les bonbons ont passés je ne sais où mais en tous cas pas chez moi.*

*Juste avant de sortir d'Findelbank j'apprends que dès l'année 1971*

*Chaque femme enfermée pouvait recevoir la somme de Fr. 25.—pour*

*S'acheter du café, du thé, des cigarettes. J'étais en colère parce que*

*Nous n'avions eu droit à rien durant toute l'année.*





*Et après tous ces enfants et adolescents se sont débrouillés pour gagner leur vie. Pour ma part, un poste de travail à la police m'a été, à l'époque, refusé suite aux fugues que j'avais faites. La plupart ont vécu en tirant le diable par la queue, juste de quoi vivre et faire face Aux aléas de la vie, sans vacances, juste le droit d'être en vie.*

*Je citerais ici quelques phrases prononcées par Madame Somaruga, Conseillère Fédérale, le 11 avril 2013.*

*Priver un enfant de ce dont tous les enfants ont besoin- l'amour, L'affection, l'attention et le respect- c'est faire preuve de cruauté. Lorsqu'un enfant-ou adulte- doit en plus supporter des violences Psychiques ou physiques et qu'on lui ôte l'espoir de voir quelqu'un Le protéger- c'est une violation de la dignité humaine. Et rien- rien N'as plus de prix que la dignité humaine. Il ne s'agit donc pas seulement des victimes et des auteurs. Nous sommes tous concernés. Celui qui détourne le regard et ne veut rien savoir, refuse de regarder Les choses telles qu'elles sont. Et rien n'est plus dangereux pour une Société. Oui, tout à fait.*

*Après ce discours, j'ai entendu parler d'un dédommagement, puis Après la récolte des 110'000 signatures, c'est devenu une réparation Pour terminer en élan de solidarité avec la somme dérisoire de Fr.25'000.—aux victimes survivantes. Quant- on pense à tous les mal- Fauteurs, sans honte de leurs actes, vivant dans l'opulence contraire-*

*Ment aux victimes survivantes poussées irrémédiablement dans la  
Précarité au mépris le plus intolérable devant s'accommoder de leur  
Triste sort au mépris des autorités sans compassion.*

*Et que fait l'Etat au jour d'aujourd'hui ?? Pas grand-chose. J'exige,  
Nous exigeons que toutes ces personnes qui vivent encore dans la  
Souffrance et dans la précarité soient exonérées de toutes charges  
Qui puissent les déranger ainsi que l'argent nécessaire et tous  
Transports adéquats pour enfin pouvoir vivre en toute sérénité dans  
Cet Etat qui leur doit bien cela après tant de servitudes.*

*Pour terminer, je remercie, aux noms de toutes les victimes survivan-  
tes, la CIE pour les travaux de recherches qu'ils ont effectués à seul  
Fin que ces dossiers d'internés administratifs ne finissent pas dans  
L'oubli.*

*Nous accordons toute notre attention au suivi effectué par la CIE et  
Seront présents dans le cadre des expositions itinérantes.*



*Tout ceci pour apprendre à connaître les erreurs du passé et dans  
L'espoir d'améliorer les générations futures.*